

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Téhéran, automne 1943

Par Kader Bakou

«Téhéran-43» est un film soviéto- franco-helvético-espagnol, réalisé par Alexandre Alov et Vladimir Naoumov, sorti en 1981. Ce long métrage dans lequel jouent des acteurs soviétiques et internationaux dont Natalya Belokhovostikova, Igor Kostolevsky, Armen Djigarkhian, Alain Delon et Curd Jürgens, met un peu de lumière sur un événement historique méconnu : une tentative d'assassinat contre Roosevelt, Staline et Churchill durant la Conférence de Téhéran de 1943, en pleine Deuxième Guerre mondiale. Bien avant celle de Yalta en février 1945, la Conférence de Téhéran, qui se déroula du 28 novembre au 1^{er} décembre 1943, fut la première rencontre réunissant Winston Churchill, Franklin Roosevelt et Joseph Staline, les trois principaux dirigeants des Alliés en guerre contre l'Allemagne nazie. Des décisions militaires importantes y furent prises, notamment le débarquement en Normandie en juin 1944. En 1943, l'armée allemande a subi plusieurs échecs surtout sur le front Est, mais Adolf Hitler pensait avoir encore la possibilité de changer le cours de la guerre et de l'histoire en éliminant la grande «troïka» des leaders ennemis. Le renseignement allemand a pris connaissance de la rencontre de Staline, Roosevelt et Churchill à Téhéran, après avoir réussi à trouver le code de la marine américaine. Sur ordre d'Hitler en personne l'opération «Long saut» sera élaborée. Un groupe d'agents allemands devait s'infiltrer à Téhéran et tuer les trois chefs d'Etats alliés, à la date symbolique du 30 novembre, le jour d'anniversaire de Churchill. Six agents spéciaux allemands, en contact avec le réseau d'espionnage local, s'installent dans la capitale iranienne. Mais le renseignement soviétique qui avait percé les plans nazis a mobilisé toutes ses forces pour les rechercher. Il a réussi à découvrir la planque des agents d'Hitler dans une ville de plusieurs millions d'habitants. Ces agents avaient été mis en surveillance ce qui a permis d'identifier leurs contacts avec certains militaires et fonctionnaires et décrypter les messages radio qu'ils échangeaient avec Berlin. Ces agents et leurs complices ont été finalement arrêtés et l'opération «Long saut» a échoué.

Un article paru récemment dans *La Voix de la Russie* a révélé quelques points secrets dans cette affaire. Ainsi, l'opération soigneusement préparée par les nazis a été mise en échec par un groupe de jeunes dirigé par l'agent soviétique Guevork Vartanian, âgé de 19 ans. Son père Andreï Vartanian était le propriétaire d'une confiserie à Téhéran et travaillait avec les services spéciaux soviétiques. A 16 ans, Guevork avait déjà commencé à aider son père dans les affaires et le renseignement. Le jeune homme travaillait avec sept jeunes Iraniens sympathisants de l'URSS. Ces jeunes surveillaient depuis 1940 les agents du renseignement allemand à Téhéran et identifiaient leurs contacts locaux. En automne 1943, la mission est d'une importance capitale : repérer à temps les agents allemands qui préparaient l'attentat contre la troïka. «Nous passions dans la rue 17 heures par jour en surveillant les déplacements des agents allemands et en repérant leurs émetteurs radio», raconte Guevork Vartanian.

Toujours selon *La Voix de la Russie*, Guevork Vartanian a travaillé en Iran jusqu'à 1951. A Téhéran, il a fait connaissance avec Goar, sa future épouse. Tous les deux sont devenus des agents secrets à la fin des années 1950. Sous des identités différentes, ils ont accompli des missions importantes dans des dizaines de pays sans jamais se faire prendre. Guevork Vartanian racontera plus tard qu'ils avaient enregistré d'autres grands succès comparables à «Téhéran-43», mais que le temps n'était pas encore venu d'en parler. Les noms de Guevork et de Goar Vartanian ont été déclassifiés il y a quelques années. En 2007, l'ex-agent soviétique a rencontré Seliya Sandis, la petite-fille de Churchill qui rêvait depuis longtemps de serrer la main de l'homme qui avait sauvé la vie de son illustre grand-père. Héros de l'Union soviétique, Guevork Vartanian est mort en 2012, à l'âge de 88 ans. Il a certainement emporté avec lui beaucoup de secrets.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FADHMA N'SOUMEUR, LE NOUVEAU FILM DE BELKACEM HADJADJ
Quand le cinéma s'empare du mythe pour raconter l'Histoire

Photo : DR

Sur le mode de l'épopée et du récit élégiaque, Fadhma N'Soumeur, le nouveau film du réalisateur Belkacem Hadjadj raconte l'histoire de la résistance du dernier bastion, la Kabylie, contre la campagne d'occupation française de l'Algérie, à la fin du XIX^e siècle.

«Je n'ai pas fait un film historique mais une fiction», objecte Belkacem Hadjadj face à l'interpellation d'un spectateur qui lui faisait remarquer que son film s'est autorisé une distorsion, une prise de liberté dans la narration des faits historiques se rapportant à la résistance populaire des tribus kabyles face à l'avancée de la cavalerie française conduite par le maréchal Randon et ses généraux, Mac Mahon et Beau-Prêtre qui s'approprièrent à mettre un point final à la conquête intégrale de l'Algérie, en soumettant par la force des armes sophistiquées alliée à la ruse, à une démarche fractionnaire, selon la sacro-sainte procédure qui consiste à diviser pour régner pour s'assurer le soutien et le ralliement de tribus pour en faire des forces supplétives au soutien de ses visées expansionnistes et de soumission du reste des fractions tribales rebelles et hostiles à l'arrivée des nouveaux conquérants.

S'étant attaqué à la restitution de faits survenus durant une période historique peu documentée et caractérisée par une rareté de références historiques (l'équivalent d'une dizaine de pages de récits et d'écrits historiques reprenant des témoignages oculaires des événements considérés retrouvées par Aït Youcef, chercheur en histoire et auteur du scénario du film) mais par une profusion de récits hagiographiques, se désolent Belkacem Hadjadj, qui, néanmoins, avoue son parti pris pour une écriture cinématographique qui fait la part belle au

mythe dont il s'est emparé pour crédibiliser une fiction qui, prévient-il encore, s'inspire de faits réels et historiquement attestés. De fait, c'est davantage «un être de papier», un personnage déifié, presque une puissance thaumaturge dotée d'attributs surnaturels et magiques, capable de guérir les malades et de prédire l'avenir qu'il nous est donné à voir dans le film du réalisateur d'*El Manara* et de *Machahu* qu'une entité physique faite de chair et de sang que fut Fadhma N'Soumeur qui, l'histoire l'atteste, était la fille d'un imam et notable religieux du *l'aânaya* (la bénédiction et le pouvoir spirituel), pouvoir acquis grâce à son appartenance à la Tariqa Rahmania maintes fois évoquée dans le film s'étendant sur toute la partie est de la région de l'ex-fédération des Igaouaouène située à l'est de Aïn El-Hammam et comprenant les arch d'Ath Bouyoucef, Iferrounène et Imsouhal, voir même au-delà, dans cette espace géographique de la Kabylie où les lignages tribaux et familiaux tirent l'essentiel de leur pouvoir de la religion et la maîtrise du savoir écrit (maîtrise du Coran et de la langue arabe).

Des attributs qui viennent en héritage de son grand-père à Fadhma N'Soumeur dont l'aura spirituelle et le respect dus à son rang (lignage) dépassent les simples frontières de son village. Et, c'est sans doute pour cette raison que la notoriété de cette femme belle et rebelle iront par monts

et par vau pour arriver jusqu'aux oreilles de Boubaghla, un descendant d'un lignage religieux venu de l'autre côté des montagnes des Babors, auquel la tradition orale a fabriqué une aura de demiurge et qui se chargera, à la tête d'une armée de moines guerriers, d'unifier les tribus des archs de la vallée de la Soummam et des Igaouaouène (actuelle région de Haute-Kabylie) pour résister à la conquête de la Kabylie par l'armée colonialiste française.

Belkacem Hadjadj consacrera l'essentiel de sa fiction de presque deux heures à l'épopée de Boubaghla, portant à leur apogée la témérité, le courage, la maîtrise de l'art de la guerre de ce moine guerrier. Pour pimenter son récit, le réalisateur nous fera témoin de l'idylle naissante entre ce dernier et Fadhma N'Soumeur qui restera vierge immaculée malgré un mariage et une nuptialité non consommée à l'issue d'une union sacrée avec un notable de la région.

Le refus de ce dernier de rompre les liens du mariage avec la belle Fadhma exacerbera l'amour mais aussi la rancœur, pour cause d'union impossible, de Boubaghla qui deviendra acariâtre et colérique, au-delà de toute raison. Et c'est ce qui causera sa perte. Il connaîtra une fin sans gloire, puisqu'il fera les frais d'une vendetta organisée par une famille qui vengera l'un des siens injustement tué par le chef des moines guerriers. Une fin tragique qui affaiblira ces derniers dépourvus d'un chef fédérateur des forces et des tribus livrées à leurs divisions d'antan. Et c'est à ce moment qu'intervient Fadhma N'Soumeur qui se révélera être un leader incontesté de la communauté et chef de guerre à la tête de la résistance reconstituée dont le courage a fini par étonner même les généraux français lors de son arrestation. C'était la dernière séquence du film dont la projection a tenu en haleine le public de la

LIVRE

Mohamed Sari présente son *Essai sur la pensée et la critique littéraires*

L'écrivain Mohammed Sari a présenté récemment sa dernière œuvre en langue arabe intitulée *Essai sur la pensée et la critique littéraires*. L'œuvre est «un recueil d'articles sur la création et la critique littéraires, rassemblés au niveau de la thématique concernant la littérature et la violence», nous dira l'auteur qui précisera plus loin : «Ce sont des articles sur les œuvres condensées et compilées depuis une dizaine d'années, dont plusieurs articles ont été publiés en Algérie et dans le monde arabe».

Mohammed Sari, qui est professeur de sémiotique à l'université d'Alger, est aussi écrivain, critique littéraire et traducteur dans les deux langues, arabe et française, de romans d'écrivains algériens à l'instar de Mohamed Dib et sa trilogie Algérie, dont *L'incendie*, *Le métier à tisser* et *La Grande Maison*, ainsi que

la trilogie nordique de Dib, mais aussi les œuvres de Yasmina Khadra, Anouar Benmalek, Malika Mokdedem, Maïssa Bey.

Mohammed Sari a aussi publié de nombreux romans en arabe et en français, dont *Le Labyrinthe*, *Essai (l'enfer)*, *la carte magique*, mais aussi un monumental ouvrage *Le Naufrage*, où on retrouve neuf nouvelles, et où l'auteur évoque la part d'humanité que portent ses personnages et les douleurs qu'ils accumulent.

L'auteur écoute ses personnages et fait parler leurs frustrations et leurs pulsions. Ces neuf nouvelles dédiées aux souffrances humaines semblent rejoindre celles évoquées dans *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati et où on retrouve le lieutenant Drogo, isolé en plein désert et croyant dur comme fer à une vaine célébrité, jusqu'à sa mort. La dernière œuvre en langue arabe présentée par Moham-

med Sari à Tipasa et intitulée *Essai sur la pensée et la critique littéraires* lui a permis d'affirmer avec force : «J'ai puisé de mes œuvres la manière et la façon dont je les ai conçues et qui dénotent en fait de leur influence dans le romanesque algérien et arabe notamment dans leur vision du monde, dans la transmission de la réalité avec l'émergence d'un certain fantastique, du légendaire et du mythe», dira Sari.

Mohammed Sari évoquera très souvent le concept de «gouvernementalité» cher à Charles Foucault, philosophe et spécialiste en psychopathologie à travers son œuvre qui y est dédiée à l'«histoire de la folie».

M. Sari tout en abordant à travers ses déclarations les «théories de narration littéraires» et «les limites de l'interprétation», en se référant à l'Italien Umberto Eco, le spécialiste de la sémiotique et de la philosophie du

langage, semble mettre en évidence l'impact de cette école philosophique sur son rôle de professeur de sémiotique, dénotant en cela d'un large éventail de connaissances, tant philosophiques, psychologiques que littéraires. Nonobstant cette tendance et cette référence à l'école prônée par Umberto Eco, il convient de ne pas éluder l'œuvre de Sari, *Le Labyrinthe*, qui dénonce le régime de terreur instauré par les intégristes. Interpellé à ce sujet par des médias, l'auteur dira en substance : «L'idéologie intégriste quand elle est véhiculée dans une société qui est frappée par la crise économique, par l'analphabétisme et par l'ignorance, génère un état mental où l'extrémiste croit posséder la vérité absolue, et à partir de là il a le droit divin de pouvoir éliminer toute personne qui est différente, qui pense différemment».

Saïd Aït Mébarek

Larbi Houari

Actucult

PALAIS DES RAIS, BASTION 23 (BAB-EL OUED, ALGER)
Jusqu'au 6 novembre : Exposition photographique sur les villes archéologiques et historiques du Mexique. Intitulée «Mexique : villes du patrimoine mondial», l'exposition englobe des photographies de 32 sites archéologiques classés au patrimoine mondial de l'Unesco, dans 11 villes mexicaines.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA
Samedi 25 octobre à 14h : L'auteur Henda Sadi animera un café littéraire autour de son livre *Mouloud Mammeri ou la colline emblématique* au Théâtre régional de Bejaïa. Le public est cordialement invité.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Les 21 et 22 octobre : Portes ouvertes sur l'Institut international des nouvelles technologies.
Jeudi 23 octobre à 13h : Récital poétique avec la participation des poètes : M^{me} Dif Ghouyoum, Bouchakour Moussa, Abdelkader, M^{me} Touati Zoulikha, organisé par l'Union des écrivains algériens.
Samedi 25 octobre :

A 10h : Finale du «Concours d'histoire interbibliothèques», organisé par la Direction de la culture de la wilaya de Tizi Ouzou.
A 14h : Conférence sous le thème : «L'organisation de la société kabyle», animée par l'écrivain Younes Addeli.
A 14h : Projection en avant-première du film *Tamachahut Sityuna* du réalisateur Chelmouni Aziz.

PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCCEN
Jusqu'au 20 octobre : 7^e Festival international de la miniature et de l'enluminure de Tlemcen.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Du 1^{er} au 28 octobre : Film *L'andalou* de Mohamed Chouikh, à raison de 3 séances : 14h-17h-20h, sauf les dimanches.
Vendredi 24 octobre à 10h : Pièce théâtrale pour enfants *Rihlet El Mouharrij* de la coopérative culturelle Boudhour El Fen de Tizi Ouzou. Metteur en scène : Draoui Sidahmed. Age : enfants de 6 à 12 ans.
Du 29 au 31 octobre : Journées du film révolutionnaire avec trois films au programme, en collaboration avec le CNCA.

Le 29 octobre à 14h, 16h, 18h et 20h : Film *Zone interdite* d'Ahmed Lallam.
Le 30 octobre à 14h, 16h, 18h et 20h : Film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb.
Le 31 octobre à 14h, 16h, 18h et 20h : Film *L'Opium* et *le Bâton* d'Ahmed Rachedi.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Mardi 21 octobre à 20h : 1^{re} Journées nationales du monologue et du rire, sous le slogan : «Le théâtre, art, créativité et esprit», avec la participation d'artistes de huit wilayas dont Kamel Bouakaz, Lamri Kaouane, Tin El Hennani, Kamal Abdate, Fodil Assoul, Soli Mourad, Bilal Belmadani et Amine Moussaoui.

SALLE ATLAS DE BAB-EL-OUED (ALGER)
Vendredi 24 octobre à 15h : Pièce théâtrale pour enfants *Rihlet El Mouharrij* de la coopérative culturelle «Boudhour el fenn» de Tizi-Ouzou. Metteur en scène : Draoui Sid-Ahmed. Age : enfants de 6 à 12 ans.

SALLE ALGERIA (52, RUE DIDOUCHE-

MOURAD, ALGER)
Samedi 25 octobre à 15h : Concert du groupe algérien Mother.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 31 octobre : Exposition d'art plastique avec l'artiste Ismaïl Chanaâ de Tipasa (vernissage le 15 octobre à 15h).
Vendredi 24 octobre à 15h : Spectacle divertissant et d'animation *Moughamarat Minou*, avec Minou d'Alger.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (5, RUE DE LA GARE AGHA, ALGER)
Lundi 20 octobre : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en collaboration avec RES'ART, organise une exposition collective présentée par plusieurs femmes artisanes.

MUSÉE NATIONAL PUBLIC D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Lundi 20 novembre : 5^e édition du Festival national de la photographie d'art (FESPA), placée sous le thème : «La condition humaine».

GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 10 novembre : Exposition-vente de peinture «La musique et les danseurs... d'ici et d'ailleurs» de l'artiste Mira Naporowska.

GALERIE D'ART CIV-CEIL (3, RUE LATRECHE-MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)
Jusqu'au 28 octobre : Exposition «Peinture & Poésie» de Mersali Othmane.

GALERIE D'ART ASLAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 20 octobre : Exposition de peinture sous thème «L'originalité et le contemporain» de l'artiste Nouredine Mokkedes.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois d'octobre : Projection des films *Titi* de Khaled Barkat et *L'Héroïne* de Chérif Aggoune.